Michelle LECOLLE, *Les Noms collectifs humains en français. Enjeux sémantiques, lexicaux et discursifs*

Limoges, Lambert-Lucas, coll. La Lexicothèque, 2019, 312 pages

Emilia Hilgert

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/questionsdecommunication/26132>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.26132

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2021

Pagination : 497-498

ISBN : 978-2-8143-0619-6

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Emilia Hilgert, « Michelle LECOLLE, *Les Noms collectifs humains en français. Enjeux sémantiques, lexicaux et discursifs* », *Questions de communication* [En ligne], 39 | 2021, mis en ligne le 10 décembre 2021, consulté le 24 juin 2022. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/26132> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.26132>

de connaissance et savoirs de croyance que nous pourrions échapper à l'autoritarisme de ceux qui « imposent les contre-vérités (tromperie) » (p. 160) ou de ceux qui pensent la détenir.

Robin Birgé

Hyperthèses

robin.birge[at]hypertheses.org

Michelle LECOLLE, *Les Noms collectifs humains en français. Enjeux sémantiques, lexicaux et discursifs*

Limoges, Lambert-Lucas, coll. La Lexicothèque, 2019, 312 pages

On peut saluer la publication de ce livre, qui se situe dans la continuité des études sur les noms collectifs qui font la spécialité de Michelle Lecolle. Il s'inscrit dans l'actualité linguistique, qui s'intéresse dernièrement à l'étude des noms d'humains, et ouvre la problématique lexicale à l'analyse du discours socio-politique et journalistique, qui reflète des besoins plus récents de dénomination et d'usage dans différents domaines de notre société. Au croisement de ces deux axes, ce volume propose une analyse globale de la sous-classe des noms tels que *foule*, *peuple*, *famille*, *parti*, *gouvernement*, *opinion*, *mouvement*, etc., qui associent la caractéristique /humain/ aux autres critères, déjà classiques, de délimitation de la classe des noms collectifs en général. Le livre foisonne de questionnements, d'explications, d'illustrations, de classements. Cette ample description est accompagnée de six annexes regroupant les noms analysés selon des critères explicites et d'un riche index qui permet de repérer rapidement les analyses des noms classés ou observés dans leur fonctionnement discursif. L'auteure nous invite à suivre ses hypothèses, ses cheminements explicatifs, ses choix, les bases théoriques ou empiriques des classifications opérées, au point que ce sont moins les classements qui ressortent avec puissance que la méthode d'investigation elle-même.

Une première partie de l'exposé rappelle minutieusement les définitions de base du domaine et justifie les choix méthodologiques et terminologiques, ainsi que les critères de délimitation des dénominations des groupes d'humains vivant en société : une forme morphologique de singulier associée à un sémantisme pluriel, qui fait la différence, par exemple, entre le nom collectif *armée* rapporté aux noms de ses éléments *soldat*, *gradé*, *lieutenant*, *recrue*, etc., d'une part, et le pluriel les *soldats* rapporté au singulier *le soldat*, de l'autre. L'ouvrage rappelle, dans ce sens, la relative correspondance

lexicale entre les noms de membre, cf. *patron*, *policier*, et les noms de collections, cf. *patronat*, *police*, qui ne concerne que 39 % des noms collectifs humains. Il précise, enfin, la double possibilité de renvoi par la dénomination collective, selon les contextes syntaxiques, à l'ensemble comme unité, dans, par exemple, *le parti a changé de nom*, ou distributivement, à ses membres comme dans *l'assemblée nationale a voté*, ce qui révèle la capacité des noms collectifs humains de réaliser une référence à deux niveaux. Enfin, M. Lecolle considère que la relation entre membre et collection – *avocat* vs *barreau*, *journaliste* vs *rédaction*, *spectateur* vs *public* – n'est pas une relation méronymique, de type partie – tout, mais une relation ensembliste, entre un ensemble ou un groupe et ses éléments ou ses membres, description qui a l'avantage, selon l'auteure, de rendre compte de l'homogénéité des éléments entre eux, qui est de type relationnel, c'est-à-dire qu'elle s'établit selon les relations qui permettent de regrouper des personnes dans des ensembles portant des dénominations de forme morphologique de singulier. On reconnaît ici une prise de position dans un débat sur l'homogénéité ou l'hétérogénéité structurelles des regroupements ainsi dénommés et qui peuvent se manifester par degrés, si l'on compare *jeunesse*, par exemple, ou des noms à signification vague tels que *nébuleuse*, *mouvance* ou *milieu*, à des noms tels que *police*, *armée* ou *clergé* où le nom de membre suppose plusieurs hyponymes.

La sous-classe des noms humains est, en fin de compte, beaucoup plus riche que celle des noms collectifs qui n'ont pas le trait /humain/, comme *flotte* ou *forêt*. Les analyses de M. Lecolle aboutissent à une liste de 354 noms, impressionnante par sa précision, mais que l'auteure considère toutefois ouverte. La raison de cette ouverture est longuement exposée dans une deuxième partie de l'ouvrage. Le dynamisme de ce genre de noms, répondant à des besoins de dénominations nouvelles dans le monde économico-politico-social, fait qu'aux noms collectifs humains codés et stabilisés comme tels dans le lexique, tels que *famille*, *peuple*, *gouvernement*, s'ajoute un nombre important de noms polysémiques, à emploi collectif dérivé par des procédés de glissement sémantique, généralement métonymique ou métaphorique, d'un autre emploi : locatif, comme dans le cas de *couvent*, *cité*, *rue*, *base*, de procès, comme dans *procession*, *rassemblement*, de propriété, comme dans *jeunesse*, *noblesse*, etc. Un corpus ancré dans l'actualité langagière et en quelque sorte contrôlé par l'auteure, qui justifie méthodologiquement et interprétativement son choix, laisse en effet présager

que d'autres noms pourraient enrichir cette liste, suivant ces mécanismes figuratifs, dans un possible élargissement du corpus d'étude. C'est à partir de cette large base lexicale que M. Lecolle propose une classification des noms collectifs humains en types d'ensemble ou groupe d'humains, par le biais de formulations imaginées et absolument assumées par l'auteure, qui dominent une terminologie standard assez répandue : il s'agit de « profils », définis par les propriétés « être », « être comme », « être avec », « faire avec ». Ce sont autant de manières de définir ces sous-ensembles par les relations de catégorisation, de contiguïté ou de fonctionnalité qui relient leurs membres.

La troisième partie du livre expose l'usage discursif pragmatique des noms collectifs humains, comme un point culminant de l'étude, qui révèle les potentialités rhétoriques de ces noms et dévoile l'intérêt de l'auteure pour l'analyse du discours. Les noms collectifs sont vus sous un double aspect, celui de leur polyvalence virtuelle, à divers degrés, et celui de leur polysignification dans l'usage effectif en discours. L'intérêt discursif peut viser des noms de micro-systèmes, comme *majorité*, *minorité*, *opinion*, *opposition*, ou des noms connotant des valeurs qui leur sont attachées, comme *nation*, *peuple*, ou encore des évaluations, comme dans le cas de *populace*, *élite*, *racaille*. Fidèle à cet intérêt pour leur emploi discursif dans la parole publique, politique, sociétale, l'auteure utilise, par exemple, le terme *catégorie* pour référer à des catégories sociales, alors que la catégorie ontologique et son correspondant lexical sont vus comme des *identités*.

Tout en livrant la liste précise des items qui composent la sous-classe des noms collectifs humains, tout en mettant l'accent sur les critères de regroupement, M. Lecolle privilégie l'explication et l'argumentation, étudie les associations syntaxiques avec des verbes de constitution de groupe, d'appartenance à un ensemble, des verbes de parole, de pensée, de sentiment, observe l'effet de la pluralisation sur les noms collectifs, l'identification précise ou floue des membres des ensembles ou groupes d'humains. En s'appuyant sur des exemples tirés d'écrits actuels, l'auteure s'intéresse aux inférences sur les relations à l'intérieur des groupes, aux points de vue culturels ou évaluatifs signifiés, et, en général, à la façon dont les conventions et les libertés langagières rendent compte de la structuration de la société humaine. Avec cette richesse, l'ouvrage, qui présente un intérêt certain aussi bien en lexicologie qu'en analyse du

discours, navigue entre synthèse et argumentation, dans un style clair et agréable.

Emilia Hilgert

Université de Reims Champagne-Ardenne, Cirlep,
F-51100 Reims, France
ehlgrt[at]gmail.com

Paola PAISSA, Roselyne KOREN (dirs), *Du singulier au collectif : construction(s) discursive(s) de l'identité collective dans les débats publics*

Limoges, Lambert-Lucas, coll. Études linguistiques et textuelles, 2020, 248 pages.

Entre analyse du discours, rhétorique et questionnements sociaux, l'ouvrage de Paola Paissa et Roselyne Koren se propose d'explorer les co-constructions qui se tissent entre la subjectivité des énonciateurs et la constitution d'un je « collectif » capable de *faire* communauté à partir d'instances discursives singulières et groupales qui se chevauchent, toutes porteuses de constructions identitaires. Le volume, doté d'un index conceptuel et de nombreuses tables graphiques au sein des contributions est illustré par un graphe du street artiste Millo représentant une figure féminine portant le monde sur elle, telle Atlas, ployant agenouillée sous le poids d'une sphère représentant les interconnexions qui la constituent. Le projet de l'ouvrage, défini par P. Paissa et R. Koren dans leur introduction, consiste à « explorer les liens discursifs et argumentatifs liant le singulier au collectif » (p. 9). Deux champs de recherche complémentaires sont associés : les études sur l'argumentation et les études sur le discours toutes deux fortement structurées autour de la notion d'*ethos* singulier et collectif définie telle que par Dominique Maingueneau et Patrick Charaudeau. Nous utiliserons ici la graphie de ce terme sans accent par un souci de neutralité vis-à-vis des divergences de certains chercheurs du domaine quant à l'orthographe du terme. Au demeurant, c'est le choix qui a été fait dans l'ouvrage.

L'ouvrage est structuré en deux parties : la première partie, « L'individu collectif dans tous ses états » (p. 25-105) regroupe cinq contributions consacrées aux multiples facettes de la subjectivité d'un « je » collectif polyédrique en recourant aux théories de l'énonciation, à la notion d'incorporation (D. Maingueneau, « Lecture, incorporation et monde éthique », *Études de linguistique appliquée*, 119, 2000), au lien entre argumentation et énonciation (Ruth Amossy, « Introduction : la dimension argumentative du discours – enjeux théoriques et pratiques », *Argumentation et Analyse du Discours*, 20, 2018) et aux différents